

Spécial Gala des Prix de l'ICÉA et du 65^e

La curiosité tout au long
de la vie par Paul Bélanger



Aussi, dans ce numéro

- L'ICÉA à l'heure de la consolidation
- Mémoire de l'ICÉA sur la qualification avant 20 ans
- Catherine, jeune ambassadrice du savoir
- Congrès international de l'ICAE
- L'éducation : un droit acquis pour la vie

L'ICÉA à l'heure de la consolidation

Le Bulletin de l'ICÉA, 65^e année – n° 1 – décembre 2011

55, avenue du Mont-Royal Ouest, bureau 303
Montréal (Québec) H2T 2S6
Tél. : 514 948-2044 – Téléc. : 514 948-2046
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale : ISSN : 1714-1214

Le bulletin de liaison de l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA) reprend sa publication après une interruption de plusieurs mois. Nous comptons produire un bulletin de manière plus fréquente au cours de 2012 et nous allons entreprendre une réflexion afin de renforcer sa qualité, sa pertinence et sa présentation.

Responsables de la rédaction :

Rédacteur en chef :

Ronald Cameron, directeur général

Chargée de projet aux communications :

Christiane Allaire

Révision linguistique :

Lise Arguin, adjointe administrative

Graphisme : Catherine Schick

Impression : ICÉA 2011

Le bulletin de liaison de l'ICÉA est disponible en format électronique sur son site :

www.icea.qc.ca.

Il est publié au besoin.

Identification et crédits-photos

Page couverture :

Photographe : Augustin Guerra – AGC Média Inc.

En haut, à gauche : Rosaire Côté – Louise Boucher, Grand Prix de l'initiative de formation – volet milieu de travail - Jici Lauzon - Céline Saint-Pierre

En haut, à droite : Nicole Lacelle – Paul Bélanger

Au centre, à gauche : Sylvie Tardif – Jean-François Aubin – Lise Saint-Germain, Grand Prix de l'initiative de formation – volet communautaire

Au centre, à droite : Denise Béchar, lauréate prix Bernard-Normand

En bas : Paul Bélanger, lauréat, prix Émile-Ollivier et Léa Cousineau, présidente de l'ICÉA

Autres crédits photos de ce numéro :

Normand-Lacasse



Par Ronald Cameron,
directeur général de l'ICÉA

L'assemblée générale annuelle de l'ICÉA, le 26 octobre dernier, a réuni au Centre Saint-Pierre un nombre important de personnes qui proviennent des différents réseaux concernés par l'éducation des adultes et la formation continue. L'assemblée a pris connaissance de la situation financière de l'Institut, mais a appuyé de manière sans équivoque l'organisation en adoptant les états financiers par un vote à main levée, à la demande d'un membre de l'assemblée. Néanmoins, c'est à travers le plan d'action que se définissent les perspectives de l'ICÉA pour l'année 2011-2012. Celui-ci tente de préserver la capacité d'initiative et de proposition de l'Institut, en tenant compte de la situation financière précaire de celui-ci.

Si le plan d'action reprend les préoccupations de la planification stratégique adoptée en 2010, il se situe néanmoins dans une recherche d'innovations à travers trois leviers principaux : le premier concerne l'amélioration des activités traditionnelles, notamment la campagne de promotion et de valorisation de la Semaine québécoise des adultes en formation; le deuxième reprend le projet de renforcer le positionnement politique de l'ICÉA et vise la valorisation de son expertise; le troisième levier entend améliorer les relations avec les membres, la situation financière de l'Institut et, dans ces perspectives, le travail de l'équipe.

Carrefour de réseaux de la société civile lié à l'éducation et à la formation des adultes, l'ensemble de la démarche de l'Institut se définit sur un principe de collaboration, d'abord avec les membres, mais plus généralement avec ses partenaires : « l'approche privilégiée pour retrouver le chemin du développement et la hausse des revenus autonomes prévoit de s'appuyer sur nos partenaires, non pas pour solliciter plus de contributions – même si elles sont importantes – mais pour mettre en chantier des réflexions qui peuvent nous amener à développer des projets en commun » peut-on lire dans la proposition du plan d'action adopté en assemblée.

Les actions de l'ICÉA se définissent tou-

jours selon des activités de recherche, d'action politique de mobilisation et de représentation, mais aussi par des campagnes d'information et de valorisation de l'éducation des adultes. Dans cette perspective, la concertation des acteurs sociaux se trouve au cœur de la démarche de l'ICÉA.

La mobilisation de l'équipe de travail et du conseil d'administration est, dans ce contexte, un levier essentiel du rayonnement de l'ICÉA. Il ne s'agit pas seulement de relations de travail ou d'une question d'argent. Il s'agit aussi d'une démonstration à faire pour accroître la reconnaissance de l'ICÉA, mais surtout d'un combat à renouveler pour l'éducation des adultes et la formation continue.

C'est pourquoi, aux défis de mobiliser l'équipe de travail et le conseil d'administration s'ajoutent aussi celui de la synergie qui proviendrait d'une collaboration accrue avec les membres et les partenaires de l'ICÉA. L'ICÉA est donc à l'heure d'une consolidation exigeante qui, si elle s'appuie sur ses racines, ne se définit pas par la pratique passée. Le défi est important : avec des contraintes accrues au niveau des moyens, l'Institut doit pouvoir engager une réflexion plus en profondeur sur sa démarche en regard d'une mobilisation renouvelée pour le droit à l'éducation des adultes et à la formation continue. ■

Apprendre à faire : obtenir une première qualification



Par Daniel Baril,
chargé de projet aux politiques
en éducation des adultes

Le prochain rapport annuel du Conseil supérieur de l'éducation portera sur la première formation qualifiante des jeunes de moins de 20 ans. En préparation à ce rapport, qui sera publié en 2012, le Conseil a invité des organismes intervenants du monde de l'éducation à lui soumettre des mémoires. L'ICÉA a transmis un mémoire intitulé Apprendre à faire : obtenir une première qualification, qui propose de tenir compte de toutes les expériences et lieux d'apprentissage pour réussir une première qualification des jeunes de moins de 20 ans. Il va sans dire que pour l'ICÉA, une telle qualification est aussi un enjeu pour l'apprentissage tout au long de la vie.

Bien que la question concerne principalement la formation des jeunes, nous avons considéré qu'il était pertinent d'aborder ce sujet à partir d'une perspective d'éducation des adultes. L'ICÉA a fait valoir que certains principes devaient être respectés pour permettre de tirer profit de la diversité éducative que l'on constate dans les trajectoires d'apprentissage qualifiant des jeunes.

D'abord, l'ICÉA propose de « reconnaître la diversité des lieux et des expériences d'apprentissage qualifiant », autant les apprentissages survenant dans le cadre de la formation scolaire que ceux réalisés par des voies non scolaires. Il importe aussi de développer « une approche large des types de connaissances et de compétences » pouvant potentiellement contribuer à la qualification des jeunes. Il s'agit ici de connaissances et de compétences autant génériques que spécifiques. Pour l'ICÉA, une telle approche large implique nécessairement d'« améliorer l'accès à la reconnaissance des acquis et des com-



Jeunes ambassadeurs et ambassadrices du savoir (voir page 12)

pétences », ce qui permettrait de renforcer ce potentiel diversifié d'apprentissage qualifiant.

Pour l'ICÉA, une approche du développement de la première qualification des jeunes gagne à tenir compte de cette diversité des trajectoires. À cette fin, l'ICÉA a recommandé au Conseil des mesures concrètes pouvant aider à mettre en œuvre ces principes :

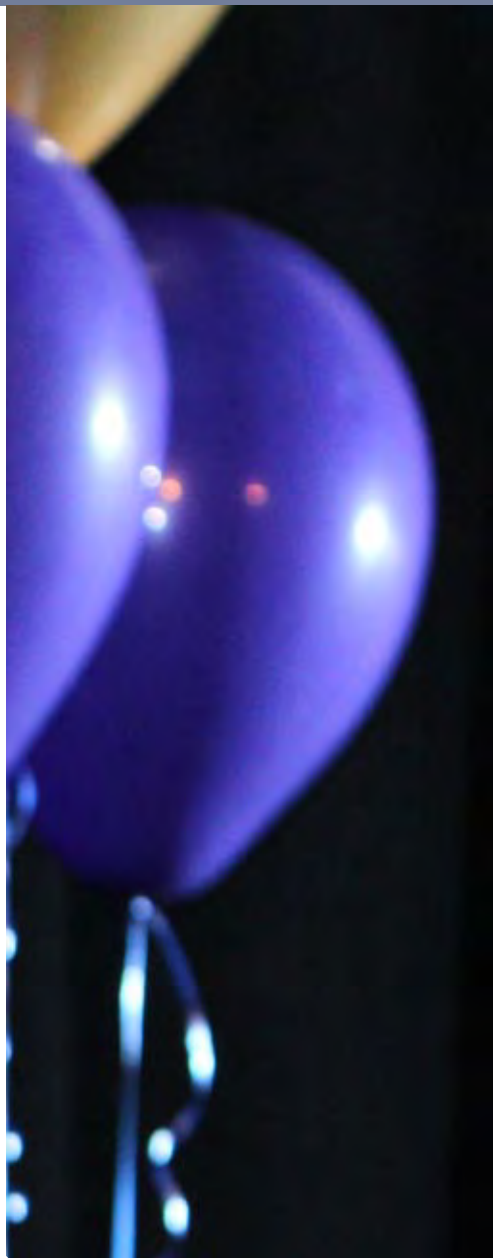
- Reconnaître les différents instruments de reconnaissance des acquis et des compétences, en améliorer l'accessibilité et établir des passerelles entre ceux-ci.
- Élargir l'accès à la formation manquant, afin de permettre aux jeunes d'acquérir une première qualification.
- Permettre des parcours de formation combinant des lieux différents d'apprentissage qualifiant, autant dans les milieux non scolaires (organismes communautaires, entreprises) que scolaires.
- Reconnaître le rôle majeur joué par l'accompagnement et l'orientation professionnelle.

Finalement, l'ICÉA a jugé important d'affirmer un objectif intégrateur, car il y a un risque à favoriser des apprentissages qualifiants par des voies diversifiées. Pour éviter que cela ne conduise à la dévalorisation des diplômes d'études secondaires ou de formation professionnelle, « chaque jeune devrait pouvoir cheminer vers l'acquisition d'un premier diplôme », peu importe les solutions proposées pour améliorer la première qualification des jeunes.

Dans son mémoire, l'ICÉA a fait part de certaines préoccupations concernant la marginalisation possible des adultes plus âgés dans les centres d'éducation des adultes où se retrouve une population de jeunes provenant du système régulier. Il importe de réfléchir à cette question pour éviter qu'un déséquilibre se crée dans la capacité des centres d'éducation des adultes de répondre aux besoins distincts des jeunes et des adultes. ■

Le mémoire est disponible sur
le site Web de l'ICÉA à l'adresse :
www.icea.qc.ca.

Un moment inoubliable de fierté collective



Par Christiane Allaire, chargée de projet aux communications

Près de 340 personnes occupaient l'aire de coquetel de la salle de bal du Marché Bonsecours installées par groupe de deux, trois, cinq ou huit; toute une atmosphère! Les piliers de l'ICÉA d'hier et d'aujourd'hui étaient presque tous là, heureux de vivre ces deux moments de fierté collective : le gala des Prix de l'ICÉA 2011 et le 65^e anniversaire de l'Institut.

Pendant que la direction et le personnel de l'ICÉA s'attardaient auprès des uns et des autres, Cosma attirait les regards, au bras d'une étrange belle dame toute de plumes et de paillettes vêtue. Le talent de Madame Bao (France Chevrette, ventriloque) et de sa comparse Cosma (sa marionnette) ont étonné les âmes sensibles qui tendaient timidement ou promptement

une main gauche pour avoir droit à une séance divinatoire.

Comblés par la beauté et la magie des lieux, on sentait s'installer une réelle fébrilité parmi les neuf finalistes de l'année aux Prix de l'ICÉA. Une agitation aussi subtile que le symbolique papillon épinglé à leur poitrine. Et quand la voix de notre maître de cérémonie, Jici Lauzon, s'est fait entendre pour annoncer l'ouverture officielle du gala, on pouvait deviner que chacune et chacun souhaitaient arrêter l'instant. On aurait dit qu'il leur suffisait d'être partie prenante d'un scénario créé en grande partie pour eux et grâce à eux... de savoir que cette foule voulait simplement souligner à la fois leur courage et leur réussite et qu'elle se sentait concernée par leurs aspirations.

Pour consulter la galerie complète des photos du gala, le document Repères et connaître les détails concernant les mises en candidature en 2012, visitez le site Internet de l'ICÉA.

www.icea.qc.ca

De la poésie, de l'humour et cinq lauréates et lauréats

Les photos insérées dans un diaporama souvenir ainsi que le document Repères ont animé les discussions. Créés à l'occasion du 65^e, ces documents ont évoqué les luttes gagnées, les débats soulevés en fonction de l'époque et ont mis en évidence les projets menés à bon port; bilan de 65 ans de travail pour faire valoir le rôle de l'éducation des adultes dans le développement individuel et collectif du Québec.

Pour Léa Cousineau, actuelle présidente de l'ICÉA, la pertinence de célébrer était évidente, notamment parce qu'« en éducation et formation, reconnaître, encourager et faire la promotion des histoires personnelles ou collectives, c'est agir sur la capacité de changement qui existe en soi, dans les autres et dans le monde qui nous entoure. (...) Au tournant de nos 65 ans de concertation, pour et avec l'adulte, pour et avec le milieu de l'éducation et de la formation des adultes, nous savons que notre mission demeure aussi pertinente qu'elle ne l'était au milieu du 20^e siècle. » a-t-elle déclaré.



Louise Mongrain, Paul Bélanger, Claudie Solar, Sylvain Bourdon et Léa Cousineau

C'est en superposant un texte poétique inédit sur le thème « apprendre » au film d'animation Empreintes de Jacques Drouin (ONF) que le comédien Guy Thauvette a mis en évidence plusieurs défis interpellant les adultes d'hier et d'aujourd'hui. « J'ai tenté d'exprimer, dira ce dernier, que le devoir et le droit d'apprendre tout au long de la vie demeurent des nécessités incontournables de toute existence humaine. »

Normalement, quatre des neuf personnes aspirantes au rang de lauréates et lauréats devaient prétendre au titre de nominées. Or, avec l'attribution d'un prix ex æquo, la cohorte 2011 des per-



On reconnaît ici Sylvain Bourdon (UdeS), Pierre Doray (UQÀM), Claude Lesnard, président du Conseil supérieur de l'éducation et Rachel Bélisle (UdeS)

sonnes nominées devait passer à cinq, et ce, à la plus grande joie des deux finalistes sélectionnés dans la catégorie initiative de formation en milieu de travail.

À voir les yeux brillants de fierté et d'émotion des lauréates et lauréats au prix Bernard-Normand (Denise Béchard), au Grand Prix de l'initiative de formation – volet milieu communautaire (COMSEP) et de l'initiative de formation – volet milieu de travail (Ferme Saro et Conseil québécois des ressources humaines en culture), les trophées ont été accueillis avec honneur et empressement. L'intuition d'avoir réalisé un rêve signifiant pour eux s'est par ailleurs élargie d'une nouvelle idée, sujet de fierté, évoqué par le lauréat 2011 du prix Émile-Ollivier, « pour l'avenir de l'humanité, dira Paul Bélanger, en citant Paolo Freire, le plus important tient dans la curiosité, dans le droit de tous et chacun de nourrir et de poursuivre sa curiosité tout au long de sa vie. » (suite en page 6)



Du secteur de l'emploi et de l'économie sociale : Michel Morin, Monique Brillon, Amélie Richard, Christine Guillemette, Mylène Leduc et Stéphanie Guérette

La face cachée du gala



Du Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la condition féminine (CDEACF) ; on retrouve Geneviève Dorais-Beauregard et Sharon Hackett, ainsi que la consultante Carole Couturier ; ensuite, de l'Université de Montréal, on reconnaît Claudie Solar ; enfin chercheure et retraitée de l'UQAM, Pauline Provencher.

Le commentaire formulé par l'animateur à l'effet que « lauréate ou lauréat ou non, cela n'enlève rien aux mérites des candidatures mises en nomination dans une catégorie » était pleinement assumé si on en juge par les applaudissements que les finalistes sans trophée ont prodigué aux titulaires des prix 2011.

Sans se sentir exclues, ces personnes semblaient satisfaites d'accueillir le certificat honorifique qui leur était destiné et qui donnait un sens à leur passage au gala.

Le directeur général de l'ICÉA a clôturé le gala festif 2011 en rappelant que ce projet de célébration ne pouvait se concrétiser sans l'apport tangible des membres et organisations, qui de tout temps ont soutenu le développement de l'ICÉA. Parmi ceux-ci, il a mentionné : le gouvernement du Québec, le journal Le Devoir, la Commission de la construction du Québec, la CRÉ de Montréal, le Fonds de solidarité FTQ, la Fédération des travailleurs et tra-

vailleuses du Québec, la Confédération des syndicats nationaux et Fondation CSN pour la coopération et l'emploi, Desjardins, la Caisse d'économie solidaire et la Ville de Montréal.

Rappelons que les membres du jury des Prix de l'ICÉA ont analysé un grand nombre de candidatures dans chacune des catégories. Le jury était composé de Léa Cousineau – Teresa McGuire – Victor Lapalme – Luc Allaire – Michèle Bruneau.



Madame Bao, France Chevrette, ventriloque, et Cosma, sa marionnette

Le prix Émile-Ollivier en hommage à la carrière de Paul Bélanger



Paul Bélanger (au centre) reçoit le prix Émile-Ollivier des mains de Claude Lessard, président du Conseil supérieur de l'Éducation et de Léa Cousineau, présidente du conseil d'administration de l'ICÉA.

L'hommage le plus convoité par les intervenantes et intervenants en éducation et formation des adultes est sans doute le prix Émile-Ollivier décerné tous les deux ans et remis cette année à M. Paul Bélanger. Ce pilier de l'ICÉA œuvre depuis la fin des années soixante au développement du secteur, d'abord comme employé-chercheur à l'ICÉA, ensuite comme directeur de l'ICÉA puis comme directeur de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation pendant 10 ans. Quelques années plus tard, comme professeur et maintenant comme directeur du Centre interdisciplinaire de recherche et de développement en éducation permanente (CIRDEP) à l'UQÀM, Paul Bélanger a participé non seulement au développement d'un programme de deuxième cycle en éducation des adultes, mais s'est investi dans la création de

l'Observatoire compétences-emplois où sont mis en valeur les impératifs de la formation des adultes comme outil de développement économique.

Aux yeux de la communauté scientifique et des gens de terrain, le lauréat du prix Émile-Ollivier symbolise « le dévouement, la passion et l'innovation, de souligner la présidente de l'ICÉA. Sa curiosité, sa vision élargie des besoins du milieu et ses qualités de communicateur en font un leader reconnu à l'échelle nationale et internationale. Nous lui sommes toutes et tous reconnaissants pour l'ensemble des projets qu'il a menés et pour sa très grande expertise. »

La curiosité tout au long de la vie

Paul Bélanger

Discours prononcé lors de la réception du prix Émile-Ollivier de l'ICÉA

Je reçois ce prix comme un message : dis-nous ce qui fait que tant de personnes et de mouvements à travers le monde n'arrêtent de se battre pour faire avancer le droit d'apprendre tout au long de la vie.

Je pense d'abord à Paolo Freire, l'auteur de « Pédagogie des opprimés ». J'ai eu la chance de le connaître. Quelques mois avant sa mort, en 1997, je lui demandais ce qui était le plus important pour l'avenir de l'humanité. Il m'a répondu : la curiosité, le droit de tous et chacun de nourrir et de poursuivre sa curiosité tout au long de sa vie.

Oui, le droit de questionner, de chercher à savoir ce qui se passe, le droit de regarder autrement, le droit de se donner des lunettes d'approche pour voir ailleurs par-dessus la clôture du quotidien, le droit de rêver ensemble à un autre monde possible. Ce droit est devenu essentiel, par plaisir d'abord, pour vivre avec dignité, mais aussi pour prévenir, pour corriger, pour s'organiser.

En 1985, à Paris, à la troisième CONFINTÉA, les associations d'éducation des adultes dont l'ICÉA, exclues de la conférence intergouvernementale, se réunissent dans le sous-sol de l'UNESCO et vont produire la fameuse déclaration « Le droit d'apprendre » qui, après campagne de corridor auprès des délégués officiels, sera entérinée par l'Assemblée. On parlait alors du droit de tous de questionner, du droit à l'imagination.

Oui, on ne peut se passer de l'intelligence, de l'expérience et de la curiosité des hommes et des femmes de tous les continents. Il le faut pour voir autrement l'économie et sa présente confusion. Il le faut pour dynamiser nos démocraties girouettes, malades de sondages. Il le faut

pour bâtir une paix durable, une paix qui cessera de culbuter à répétition dans des guerres trop payantes pour l'influente industrie militaire.

Ce droit à la liberté de sa curiosité et à la liberté de son intelligence, ce droit à la liberté de son corps, ce droit de vivre et pas seulement de vivoter, un droit que les femmes nous ont appris à ne jamais arrêter de conquérir, n'est pas seulement un droit fondamental, mais aussi une nécessité, parce que..., pour beaucoup de « parce que ».

Le droit d'apprendre commence dès la toute petite enfance avec les milliers de « pourquoi » qu'on nous pose. Marius, mon petit-fils, n'arrête pas tes « pourquoi ». Continue, même si ça embête tes parents, continue justement parce que ça embête les adultes, nous qui, dans le tourbillon de la vie, oublions trop vite les « pourquoi », et vivons en dormant.

Le droit d'apprendre tout au long de la vie est une nécessité pour pouvoir exercer tous les autres droits, pour les connaître, les faire valoir, y maintenir une curiosité vigilante. Jules, mon autre petit-fils, tu l'as appris bien tôt avec tes « Ben quoi, j'ai bien le droit ». Oui, Jules et Marius, oui tous les Jules et Marius du monde, continuez vos « pourquoi », continuez d'être curieux, exigez l'espace et le droit de le faire.

* * *

Ce droit de continuer d'apprendre la vie durant est plus qu'un droit. Il est devenu une nécessité dans tous les champs de l'activité humaine.

Une nécessité d'abord pour les travailleurs, travailleuses, ainsi que pour la survie des économies nationales. Il per-



met à des millions d'adultes, au cours de leur carrière, de se perfectionner ou de maîtriser un nouveau métier et ainsi préserver leur emploi. Ce développement continu des savoirs et compétences reliés au travail est devenu une stratégie-clé pour permettre aux entreprises de se repositionner rapidement sur un marché de plus en plus fluide et mondialisé, sinon hors contrôle. Certains parlent de capital humain pour démontrer l'importance d'investir non seulement dans les technologies mais aussi dans les personnes. La comparaison est parlante, certes, mais boîteuse. Capital humain. Oui, l'humain est capital, mais le capital l'est-il dans le contexte d'aujourd'hui? Il y a plus. Si tu me prends mon avoir, mon capital physique ou financier, je le perds et l'autre s'enrichit. Mais lorsque je transmets mon savoir, l'autre l'apprend, et moi je l'approfondis, tous y gagnent. Oui, le savoir, ce n'est vraiment pas comme l'avoir! Le développement cesse alors d'être accaparé, il se poursuit, se diffuse, se multiplie.



Il y a le droit d'apprendre des femmes, leur droit et la nécessité de se faire reconnaître les compétences fortes acquises dans l'économie informelle et dans un travail ménager mal partagé (oui, Heidi, je sais, mal partagé aussi dans ma propre maison!). La demande également des femmes à la formation suite à un congé de maternité. L'accès aussi à la formation en milieu de travail, malgré le statut d'employés non permanents qui est souvent le cas des femmes.

Continuer d'apprendre est devenu aussi une nécessité pour la survie écologique de notre planète. Chaque citoyen a besoin de devenir compétent et alerte pour d'abord assainir son arrière-cour, mais aussi pour se joindre aux autres et comprendre que les nuages ne connaissent pas de frontières.

Parlons santé. Aujourd'hui, médecins et autres professionnels, pressés par le système, n'ont plus le temps d'expliquer aux individus ce qui se passe dans leur corps. Devant cette impatience institutionnalisée, les patients doivent cesser de l'être; ils doivent devenir actifs et s'informer, apprendre par eux-mêmes. Or, les compétences de base en santé et cette capacité d'aller voir sur Internet ou de décrypter la posologie écrite au dos des bouteilles de pilules sont fort inégalement distribuées. Tous ne sont pas sur un même pied d'égalité pour savoir ce qui se passe dans leur corps. Cette curiosité, aujourd'hui nécessaire, mais de fait praticable que par certains, est devenue un mécanisme majeur, bien que silencieux, d'inégalité profonde en matière de santé tant curative que préventive.

Les parents et grands-parents ont un rôle crucial à jouer pour aider leurs enfants et petits-enfants à réussir à l'école. Mais alors ils doivent pouvoir se mettre à jour sur les nouveaux programmes scolaires,

les maths, le français, etc. Il leur faut avoir accès aux ressources nécessaires pour se mettre à jour. Oui, tous les parents et grands-parents, et pas seulement ceux qui ont le privilège de baigner déjà dans la culture scolaire.

Apprendre est aussi une nécessité pour les détenus. Leur période de détention peut alors leur permettre d'acquérir les qualifications et comprendre ce qui s'est passé pour pouvoir d'abord retrouver leur dignité mais aussi, si nos sociétés sont assez ouvertes pour le leur permettre, de réussir leur réintégration socioprofessionnelle. Ce n'est pas dans les fortifications qu'il faut investir, mais dans la formation. Ce n'est pas dans le mortier, mais dans la curiosité.

Ce droit est une nécessité combien évidente pour les personnes immigrantes. Elles ont besoin de maîtriser la langue du



« Le droit d'apprendre tout au long de la vie est une nécessité pour pouvoir exercer tous les autres droits, pour les connaître, les faire valoir, y maintenir une curiosité vigilante. »

pays d'accueil et d'apprendre les droits que ce pays leur reconnaît formellement. Elles ont besoin également qu'on leur reconnaisse leurs compétences

pour éviter de se taper tout un programme et réapprendre deux fois la même chose, tout ça souvent pour se plier à des intérêts corporatifs.

Et que dire des compétences de base devenues essentielles dans l'univers quotidien d'aujourd'hui, univers fait de communication écrite, de courriels, de Skype et de guichets électroniques, compétences devenues essentielles pour découvrir, même tardivement, le grand plaisir de lire, la jouissance tranquille de voyager sur papier, ce tapis volant à bon marché.

Parlons des aînés. Hélas, le droit d'apprendre tout au long de la vie s'arrête souvent à 65 ans, à moins d'avoir les moyens de participer aux activités offertes devenues presque toutes payantes. Rappelons-nous que la moitié et plus des personnes à la retraite, et ce sont surtout des femmes, n'ont comme tout revenu que les pensions publiques. Beaucoup d'entre elles n'ont pas les moyens de se payer la câblodistribution et l'Internet ni de s'abonner aux journaux. Elles n'ont même pas la possibilité, sauf exception, d'apprendre à se familiariser avec les nouvelles technologies. Cette formation qui, depuis les Pays-Bas jusqu'en Scandinavie en passant par l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche, est devenue un engouement généralisé.

Ces aînés qui passent six heures par jour devant une télé limitée à six canaux et souvent enneigée, ces aînées, de dire Adorno, ont beaucoup de temps libre,

mais bien peu de liberté. Oui, elles ont bien peu de liberté et de moyens de liberté. Cette discrimination selon l'âge de l'éducation tout au long de la vie est plus qu'une violation de droits fondamentaux et de la dignité humaine, c'est aussi une erreur économique et sociale. Faute pour ces aînés de plus en plus nombreux de pouvoir continuer à nourrir leur curiosité, de développer leur autonomie, d'accroître leur capacité d'action, la société perd des ressources considérables. Plus encore, le système de santé s'enlise alors dans une croissance de demandes de soins qui, par un sédentarisme entretenu, s'accroît bien au-delà des demandes réelles. Il faut stopper cette déperdition organisée de l'autonomie physique et intellectuelle des aînés. Mettons en place les conditions de nourrir notre curiosité tout au long de nos vies. Oui, on peut enterrer vivante la curiosité.

De ce point de vue aussi, l'éducation populaire doit redevenir un mandat normal de nos services d'éducation des adultes,

comme partout au nord de l'Europe.

Nos sociétés à haute intensité de savoir risquent de devenir profondément inégalitaires, si elles ne sont pas aussi des sociétés à haute intensité de curiosité et à large diffusion des moyens de la nourrir.

* * *

Oui, c'est en raison de tous ces « PARCE QUE » que le droit d'apprendre tout au long de la vie est devenu un enjeu majeur.

La mission fondamentale de l'ICÉA et de tous les autres ICÉA du monde, il y en a plus de 170 affiliés au Conseil internationale de l'éducation des adultes, est précisément de rappeler ces « parce que », de les démontrer factuellement.

C'est pour cela qu'un organisme compétent et rassembleur comme l'ICÉA est crucial pour l'avenir de nos sociétés, pour faire la veille et démontrer par les faits que l'exercice par tous de leur droit d'apprendre tout au long de leur existence est non

seulement possible, mais devenu nécessaire.

Oui, l'avenir collectif se joue en bonne partie dans l'intimité de la vie éducative de tous et chacun des citoyens du monde, dans le soutien de leur curiosité, dans leur ressort intérieur pour s'informer, participer et s'exprimer librement, dans la mise en place des conditions pour que tous puissent exercer cette curiosité réflexive unique à l'homo sapiens que nous sommes tous et avons tous le droit d'exercer.

Et c'est parce que j'ai le bonheur d'être un des nombreux porte-parole de ces « parce que » que je suis heureux ce soir de recevoir ce prix et de partager avec tous ceux et celles qui se joignent à ce combat nécessaire pour la curiosité tout au long de la vie.

Repenser le rapport entre l'accès à la connaissance et la justice sociale

Marie-Josée Glémaud Ollivier

Marie-Josée Glémaud Ollivier, conjointe de feu Émile Ollivier, ex-président de l'ICÉA, n'a pas été en mesure d'être présente pour la remise du prix à Paul Bélanger. Elle nous a transmis le message ci-dessous.

Bonjour à toutes et à tous,

C'est avec regret que je ne peux être parmi vous pour souligner les 65 ans d'existence de l'ICÉA et remettre à Paul Bélanger l'édition 2011 du prix Émile-Ollivier. Je suis malheureusement en voyage à l'étranger et ne pouvais revenir à temps pour cette importante cérémonie.

L'ICÉA a choisi d'honorer la mémoire de son défunt président en accordant aux personnes qui manifestent un engagement exceptionnel en éducation ce prix soulignant leur parcours. Le choix du jury

de le décerner cette année à Paul Bélanger me ravit et je crois aurait également rempli Émile de joie. Ensemble, ces deux hommes ont repensé avec grande générosité le rapport entre l'accès à la connaissance et la justice sociale.

Complices dans de nombreux projets, ils se sont efforcés de « penser l'éducation des adultes dans sa complexité sans lui surimposer une grille de lecture qui reproduit notre propre manière de penser » (extrait de Repérage 2). Toute la carrière

de Paul Bélanger témoigne de son ouverture, de sa tolérance, de son humanité.

Je crois que votre choix de ce soir traduit bien la connivence entre philosophie, humanisme et justice sociale qui habite ces deux hommes. En mon nom personnel, celui de ma fille Dominique et de ma petite fille May-Lissa, je veux remercier l'ICÉA de garder vivante la mémoire d'Émile, exprimer toutes mes félicitations à Paul pour ce prix et souhaiter longue vie et prospérité à l'ICÉA.

Liste des finalistes et lauréates-lauréats 2011

Prix Bernard-Normand

Ce prix veut rendre hommage à un adulte apprenant courageux et déterminé.



Denise Bécharde - lauréate

Inscrite au Centre multiservice de Sainte-Thérèse à l'âge de 53 ans, Denise a repris confiance en elle. De plus, elle encourage de nouveaux élèves éprouvant des difficultés. Au terme de sa formation, elle compte réaliser ses rêves et travailler désormais à la coopérative étudiante du Collège Lionel Groulx.



Woldu Issak - finaliste

Natif d'Érythrée, Woldu s'est installé au Québec avec sa famille et souhaitait obtenir son diplôme d'études secondaires. Sa persévérance et son courage sont salués par ses professeurs qui l'admirent pour plusieurs raisons.



Brigitte Ouellet - finaliste

Chef de famille de cinq enfants, Brigitte visait l'obtention d'une AEC en assurance de dommages au Cégep de Lévis-Lauzon. Par sa discipline et son courage, elle est devenue source d'inspiration pour celles et ceux qui l'entourent.

Grand Prix de l'initiative de formation en milieu de travail

Ce prix peut être attribué à un individu, un regroupement d'individus, une organisation ou une entreprise pour reconnaître un projet particulier, une politique de formation ou une initiative originale de formation en milieu de travail.



Le Comité sectoriel de main-d'œuvre du secteur de la culture (CQRHC) représente plus de 100 000 personnes, au Québec seulement. Il a entre autres pour mission de soutenir et de promouvoir le développement professionnel en misant sur la formation continue d'une main-d'œuvre caractérisée par un travail et des modes de rémunération atypiques.

Grand Prix de l'initiative de formation en milieu communautaire

Ce prix peut être attribué à un organisme à but non lucratif, communautaire, d'éducation populaire ou à une entreprise d'économie sociale pour le travail effectué auprès des adultes.



Lauréat

Depuis 1986, le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP) met en place des activités et des projets pour améliorer la qualité de vie des gens ayant un faible revenu sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. COMSEP effectue un travail de défense des droits et de sensibilisation aux réalités des personnes vivant en situation de pauvreté.



Communautaire a pour mission de contrer l'exclusion socioéconomique liée aux technologies de l'information. L'organisme agit comme déclencheur auprès des populations démunies.



Lettres en main intervient auprès des adultes peu alphabétisés du quartier Rosemont à Montréal depuis près de 30 ans pour combattre l'analphabétisme. À ce jour, Lettres en main a offert des ateliers de formation gratuits à plus d'un millier de personnes.



Établi dans le Témiscouata depuis 2003, Livr'Avenir innove comme entreprise d'économie sociale et d'insertion socioprofessionnelle en offrant un plateau de services à la population et développe ainsi les compétences des adultes et des familles à la recherche d'emplois.

Lauréats ex-aequo



La ferme SARO

Depuis 17 ans, M. Rosaire Côté, propriétaire de la Ferme Saro, accueille bénévolement des élèves de l'École professionnelle de St-Hyacinthe pour leur apprendre différentes techniques agricoles. Il les forme à la réalité du métier sur le terrain.

Jeunes ambassadeurs du savoir : un succès

Entrevue avec Catherine Jasmin

L'ICÉA vient de compléter le bilan du projet-pilote Jeunes ambassadeurs du savoir (JAS) qui permet à des jeunes, qui poursuivent une formation appropriée, de promouvoir la persévérance scolaire et la réussite éducative à partir de leur propre témoignage et parcours. Expérimenté pendant deux ans auprès de jeunes de sept régions du Québec, le projet a amené 34 jeunes à intervenir un peu partout au Québec et a joint près de 5 000 personnes, jeunes et adultes, dans différentes activités. Le comité exécutif a d'ailleurs adopté l'idée de poursuivre la promotion du projet et, en agissant « dans la mise en place des conditions pour la poursuite d'activités prises en charge par d'autres organisations ».

Nous avons voulu savoir les raisons qui ont amené une jeune de la rue à s'engager dans le projet-pilote et à devenir jeune ambassadrice du

savoir. Catherine Jasmin est maintenant étudiante dans un programme universitaire. Issue d'une famille dysfonctionnelle, selon ses propres dires, elle a connu la pauvreté, la violence et la « DPJ ». Elle a quitté les bancs d'école à 14 ans, pour les seuls exutoires qui se présentaient à elle : la drogue et la rue. Devenue enceinte à 17 ans, elle a quitté ce circuit de façon définitive par la suite. Elle a donné naissance à un deuxième enfant à 19 ans et s'est retrouvée chef de famille. Tentant de s'intégrer sur le marché du travail, elle n'a obtenu que de petits boulots dévalorisants, étant donné qu'elle ne détenait qu'une première année de secondaire. Elle a obtenu une meilleure qualité de vie en raccrochant. Même si sa situation demeure précaire, elle confie que les défis qu'elle a dû relever l'ont renforcée et la rendent plus heureuse! Voici ce qu'elle nous confie du programme JAS.

Qu'est-ce qui t'a poussée à participer au projet JAS?

Plutôt que de me définir comme victime, j'ai voulu, avec le programme des Jeunes ambassadeurs du savoir, apprendre à utiliser mes expériences et mon vécu afin d'encourager d'autres jeunes à persévérer dans leur cheminement. J'ai dû passer au travers plusieurs étapes difficiles au courant de ma vie et j'ai, malgré tout, continué de croire en mes rêves. J'ai voulu partager mon histoire afin de porter un message d'espoir.

Dans mes interventions, j'ai rencontré des jeunes qui, comme moi, doutaient peut-être de leur capacité, pensaient à décrocher ou étaient en processus de raccrochage et vivaient des situations qu'ils croyaient sans issue. J'ai peine à décrire le sentiment que j'ai pu éprouver lorsque ces jeunes se sont ouverts à moi, qu'ils m'ont remerciée de les avoir motivés, qu'ils se sentaient dorénavant moins seuls et qu'ils étaient touchés par mon histoire. Ils réalisaient qu'il y a certes des embûches, mais qu'il faut malgré tout persévérer et croire en soi-même.

Bref, j'en retire une incroyable énergie positive. Je souhaite que d'autres jeunes puissent vivre cette expérience de parta-



« Quitter l'école n'était pas un choix, c'est la vie qui m'y a amené. Quand la survie est en jeu, autant au plan physique que psychologique, l'éducation n'est plus la priorité. »

ge. J'en sors grandie et touchée, j'oserais même ajouter que j'en suis fière!

Quel message voulais-tu faire entendre, lorsque tu as interpellé le premier ministre et la ministre de l'éducation?

J'ai certainement voulu leur partager la belle expérience que j'ai vécue avec JAS et saisir l'occasion de les sensibiliser au fait qu'il y a de belles histoires de raccrochage. J'ai pris l'audace de souligner le fait que parfois, certaines situations dans la vie nous amènent sur la mauvaise voie et qu'heureusement, on a souvent la chance de réparer cela si l'on se permet de croire suffisamment en soi. Ce que j'espère qu'ils ont retenu de mon témoignage, c'est que le fait d'avoir devant soi une personne qui comprend ce que l'on vit, parce qu'il ou qu'elle l'a vécu et s'en sort, peut devenir une expérience significative et avoir une incidence remarquable sur un parcours de vie. Et je fus très impressionnée d'avoir l'appui de M. Jacques Ménard, qui ne se trouvait pas loin de M. Charest et de M^{me} Beauchamp lors de notre discussion. Bien sûr, il serait malhonnête de ma part de ne pas avouer que j'ai délibérément vanté les mérites du projet JAS! ■

L'Assemblée mondiale du Conseil international d'éducation des adultes s'est terminée le 19 juin dernier, après 5 jours d'importants débats. L'ICÉA était présent : quatre membres du conseil d'administration, Léa Cousineau, présidente de l'ICÉA, Robert Martin du MQAF, Jean-Pierre Simoneau du cégep Marie-Victorin et Louise Montgrain d'Inter-CEP, l'Alliance des centres d'éducation populaire, ainsi que Daniel Baril, chargé de projet aux politiques en éducation des adultes. Ce ren-

dez-vous a été l'occasion pour la société civile internationale en éducation des adultes de réaffirmer sa conviction que le droit d'apprendre tout au long de la vie, et plus spécifiquement le droit à l'éducation des adultes, est la condition essentielle pour la construction « d'un monde où il fait bon vivre ». Il s'agit d'un monde de justice où le développement se fait sur une base durable, au service du bien-être des individus et des collectivités, ainsi qu'un monde où l'apprentissage est valorisé comme

un moyen de favoriser l'autonomie et la participation citoyenne.

Réunies en Suède, plus de 700 personnes représentantes de toutes les régions du monde ont partagé leurs préoccupations et leurs espoirs. Promotion du droit à l'éducation dans le cadre des processus de l'ONU et de l'UNESCO (Objectifs du millénaire pour le développement, Éducation pour tous et CONFINTEA VI), éducation à l'environnement, formation liée au travail et éducation populaire ont été les grandes thématiques abordées dans le cadre des conférences et des ateliers de l'Assemblée mondiale. Un constat général ressort des échanges : dans un monde secoué par de multiples crises (environnementale, économique, technologique), l'apprentissage tout au long de la vie demeure plus que jamais une clé du XXI^e siècle.

L'Assemblée mondiale de 2011 a été l'occasion de rendre hommage à M. Paul Bélanger, président sortant du Conseil international d'éducation des adultes. Un nouveau conseil exécutif a été élu, avec, à sa présidence, M. Alan Tuckett, ancien directeur général du National Institute for the Adult Continuing Education (NIACE) en Angleterre. M^{me} Dominique Ollivier, ancienne directrice générale de l'ICÉA, a été élue vice-présidente pour la région Amérique du Nord. Elle aura comme principales responsabilités de relancer la section nord-américaine du Conseil international d'éducation des adultes ainsi que de veiller à l'organisation de la prochaine Assemblée mondiale qui devrait avoir lieu au Canada en 2014. Pour plus de renseignements sur l'Assemblée mondiale, veuillez consulter le site Web de l'événement à l'adresse suivante : <http://aworldworthlivingin.se/> ■

Communiqué

L'ICÉA et le MQAF saluent la mobilisation sociale des étudiantes et des étudiants contre la hausse des frais de scolarité

Montréal, le 10 novembre 2011 - L'Institut de coopération pour l'éducation aux adultes (ICÉA) et le Mouvement québécois des adultes en formation (MQAF) saluent les manifestations étudiantes, et les organisations sociales qui les appuient, en opposition à la forte hausse des frais de scolarité prévue par le dernier budget du gouvernement provincial.

Pour l'ICÉA et le MAQF, l'incidence d'une telle hausse sur les capacités des adultes à accéder à des études universitaires est réelle. On doit prendre acte que l'insuffisance des ressources financières, non seulement des jeunes, mais aussi des adultes, constitue un obstacle à l'accessibilité.

Rappelons les données de l'Institut de la statistique du Québec que l'ICÉA a mis en relief dans un mémoire présenté au Conseil supérieur de l'éducation en novembre 2009 : « l'incapacité de payer et le coût trop élevé de la formation ont été un obstacle pour 30 % de la population adulte de 16 à 65 ans » (ICÉA 2009, « Pour une stratégie nationale d'accessibilité à l'éducation et à la formation des adultes », pages 18-190).

Les établissements d'enseignement universitaire constituent des leviers importants pour accroître les taux de participation des adultes à des programmes structurés de formation qui sont toujours considérés comme faibles. Pour l'ICÉA et le MQAF, cette hausse constitue un obstacle supplémentaire sans équivoque à l'accessibilité.

Le Mouvement québécois des adultes en formation regroupe depuis 2005 des étudiants et des étudiantes adultes du secondaire général, du secondaire professionnel, du cégep et de l'université. Il vise essentiellement à lever les nombreux obstacles qui limitent l'accès aux études à l'âge adulte.

L'ICÉA est un organisme de la société civile, fondé il y a 65 ans, dédié à la promotion du droit et des possibilités d'apprendre tout au long de la vie.

Pour informations

Robert Martin, président du MQAF : 514 984-7733

Ronald Cameron, directeur général de l'ICÉA : 514 948-2044, poste 238



L'Institut de coopération pour l'éducation des adultes a 65 ans

Par Ronald Cameron, directeur général de l'ICÉA

À l'occasion des célébrations du 65^e anniversaire, le journal *Le Devoir* a accepté de publier une lettre d'opinion, le lundi 14 novembre dernier, sous le titre de « L'éducation, un droit acquis pour la vie, le Québec doit redevenir un chef de file en formation continue ». Cette lettre du directeur général soulève quelques enjeux auxquels l'ICÉA doit faire face.

L'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA) célèbre cette année son 65^e anniversaire. La contribution de l'ICÉA à la valorisation de l'éducation et de la formation des adultes au Québec depuis la fin de la dernière guerre est bien connue. L'Institut a été de tous les combats pour faire reconnaître le droit et la nécessité d'apprendre tout au long de la vie.

Après des avancées en éducation des adultes durant la période 1960-1980 et un développement de la formation liée à l'emploi dans les années 1990, les progrès en éducation des adultes demeurent faibles et inégaux depuis les quinze dernières années! De tels résultats sont accablants. C'est pourquoi l'ICÉA entend profiter de ses soixante-cinq ans pour mobiliser de nouveau, et le plus largement possible, pour accroître l'accès à la formation continue.

Le Conseil canadien de l'apprentissage (CCA), un organisme à vocation sociale que le gouvernement fédéral a décidé de ne plus financer, vient de publier, sous le titre *Le Canada régresse sur le plan de l'apprentissage*, une enquête sur les systèmes d'éducation au Canada. Le rapport indique que plus de la moitié de la population adulte ne maîtrise pas les compé-

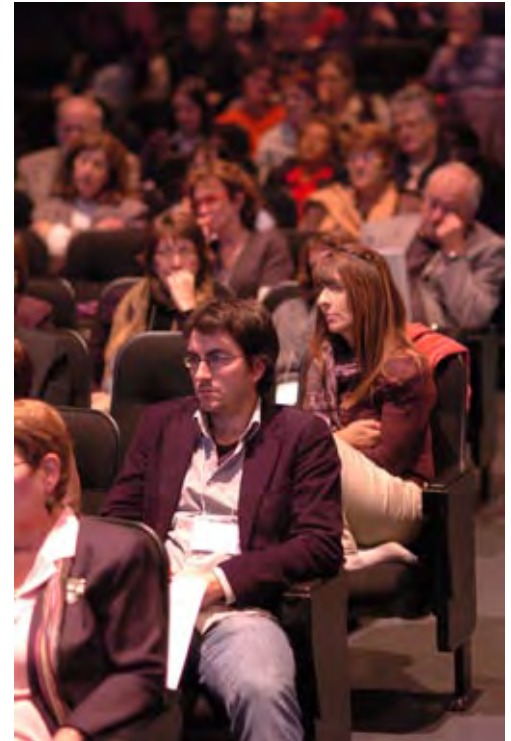
tes de base à un niveau suffisant pour lui permettre, par exemple, de « comprendre l'étiquetage nutritionnel des aliments, respecter une posologie et suivre des directives de sécurité ». Mentionnons aussi que le CCA ne prévoit pas d'amélioration dans les vingt prochaines années, à moins d'un virage important.

Le Canada est en retard en ce qui a trait à la formation en milieu du travail. En Europe et dans d'autres pays industrialisés, ce type de formation constitue un investissement majeur tant public que privé. Il n'est pas inutile de rappeler que non seulement le Canada refuse toujours de signer la convention de l'Organisation internationale du travail portant sur le congé d'éducation payé, mais qu'il n'explore pas non plus les autres formules de perfectionnement et de qualification professionnelle à l'œuvre ailleurs.

Forte différenciation

Le Québec a fait des efforts remarquables en adoptant une Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue en 2002. Le financement de la Semaine québécoise des adultes en formation constitue, au Québec comme dans vingt-cinq autres pays, un choix efficace de mobilisation. Toutefois, le Québec n'a pas encore rejoint les autres provinces canadiennes en ce qui concerne le taux de participation des adultes en formation.

On ne sera pas surpris non plus de savoir qu'on observe une forte différenciation dans les taux de participation à des programmes d'apprentissage entre les personnes plus scolarisées et celles qui le sont moins. Parallèlement à l'accroissement des écarts dans l'appropriation des



richesses collectives, une accentuation des écarts dans les capacités à maîtriser les nouveaux outils de communication ou à se mettre à jour dans les changements technologiques est tout aussi préjudiciable pour la vie démocratique.

Pour l'ICÉA, les efforts à déployer concernent l'ensemble de la population. Il peut s'agir d'expliquer l'intérêt que procure une dynamique d'apprentissage en milieu de travail auprès des petites et moyennes entreprises, celles qui créent le plus d'emplois au Québec, comme il peut être question de promouvoir les succès d'une trajectoire de raccrochage de jeunes adultes, ou encore de permettre aux personnes plus âgées de continuer à vivre de façon autonome et, pour cela, de continuer d'apprendre. Il importe de valoriser

les capacités des personnes qui rencontrent le plus de difficultés et de redonner à l'éducation populaire l'importance qu'elle a pourtant conservée dans les politiques d'éducation des adultes des pays du nord de l'Europe.

Des défis d'importance

Pour que le Québec redevienne un chef de file en formation continue, d'autres outils doivent être mis en place. À l'occasion du débat public sur l'accès à l'éducation, il faut choisir d'aller plus loin dans la reconnaissance du droit à l'éducation sur toute la durée de vie et offrir des moyens accrus pour que les adultes puissent ren-

forcer leurs capacités à agir socialement. Il en va de l'avenir de notre société, de sa capacité de relever, de l'intérieur, les défis économiques, sociaux et culturels qui s'annoncent. Cela n'est possible que si les adultes peuvent continuer d'accroître leur capacité d'action tant au travail que dans leur communauté et dans leur vie privée.

Au cours de la prochaine décennie, les défis seront plus nombreux. Les moyens pour les satisfaire devront répondre aux besoins nouveaux d'une population vieillissante, d'une proportion plus importante de personnes immigrantes, d'un monde du travail devant des exigences accrues

de qualification, et de l'ensemble des collectivités face aux enjeux scientifiques et environnementaux. Tous ces facteurs font en sorte qu'il devient urgent d'en faire davantage pour l'éducation des adultes et la formation continue. L'ICÉA sera aux côtés de celles et ceux qui contribueront à informer et mobiliser les forces sociales et institutionnelles. C'est ainsi qu'il entend souligner son 65^e anniversaire. ■

Les dirigeantes et dirigeants de l'ICÉA

Nous vous invitons à prendre note des changements apportés à la gouvernance de l'ICÉA depuis le 6 décembre dernier.

Membres du comité exécutif

Présidente	Léa Cousineau, membre individuel,
Vice-président	Christian Pelletier, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ)
Trésorière	Nicole Boily, membre individuel
Secrétaire	Chantal Dubeau, de la Commission de la construction du Québec (CCQ)
Conseillère	Isabelle-Line Hurtubise, de la Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ)
Conseiller	Claude Bégin, de la Confédération des syndicats nationaux (CSN)

Membres du conseil d'administration

- Victor Lapalme, membre individuel et membre d'office du conseil à titre d'ancien président de l'ICÉA;
- Richard Charette, de la Commission scolaire de Montréal;
- Esther Désilets, de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);
- Nadia Duguay, de l'organisme EXEKO;
- Paula Duguay du groupe Maman va à l'école;
- Mychèle Fortin, du collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal;
- Pierre Jobin, de la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ);
- Robert Martin, du Mouvement québécois des adultes en formation (MQAF);
- Louise Montgrain, d'Inter-CEP, l'Alliance des centres d'éducation populaire;
- Hélène Simard, du Conseil régional du Montréal Métropolitain de la FTQ;
- Jean-Pierre Simoneau, du Cégep Marie-Victorin;
- Jean Trudelle, de la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ – CSN);
- et du Syndicat des employé-e-s de l'ICÉA : Christiane Allaire et Jean-Marie Ladouceur.



LA SEMAINE QUÉBÉCOISE DES ADULTES EN FORMATION A DIX ANS!

Appel à la participation et à la valorisation

Du 24 mars au 1^{er} avril 2012, l'ICÉA et ses quelque 300 partenaires nationaux et régionaux célébreront les 10 ans d'existence de la Semaine québécoise des adultes en formation (SQAF). Que vous soyez un organisme communautaire, une association patronale ou syndicale, ou un centre de formation et d'éducation, l'ICÉA et ses partenaires vous invitent à participer à la Semaine. Vous pouvez le faire de plusieurs façons :

- en diffusant dans vos réseaux l'information concernant la Semaine;
- en réalisant une activité à l'occasion de la Semaine, qui valorise les 1001 façons d'apprendre et qui honore des adultes apprenants au sein de votre organisation;
- en faisant parvenir à l'ICÉA des témoignages et des comptes rendus sur vos activités, vos réalisations et sur l'importance de l'éducation des adultes pour vous;

Pour toute aide ou information complémentaire, vous pouvez consulter le plan d'action de la SQAF au :

www.adulteenformation.com

ou contacter la coordonnatrice de la Semaine, M^{me} Emmanuelle Béguineau :

Tél. : 514 948-2044, poste 231.

Courriel : ebeguineau@icea.qc.ca.

La solidarité, le fondement d'un nouveau monde

L'Institut de coopération pour l'éducation des adultes vous souhaite, à vous et à vos proches, ses meilleurs vœux pour la période des Fêtes et la nouvelle année. Que cette période soit un moment de renforcement de cette solidarité des 99 % de la population de la planète, si nécessaire pour un nouveau monde basé sur une plus grande justice et démocratie.

Sincèrement,

*Ronald Cameron, directeur général,
au nom de toute l'équipe de l'ICÉA*

